

Programme de Soutien aux Pôles de Micro Entreprises Rurales et aux Economies Régionales

Chronique de notre visite dans le Village d'Ikibo

Commune Rurale d'Arivonimamo II, District d'Arivonimamo, Région Itasy

Note : Cette chronique a été rédigée après la visite du village par l'équipe AMED en Août 2009. La méthode AMED (approche des moyens d'existence durable) a pour priorité de donner la parole aux pauvres afin de connaître leurs contraintes, forces et aspirations, pour devenir partie intégrante des stratégies de développement durable. Les informations ci dessous sont celles que nous avons été en mesure de comprendre à travers ce que les membres de la communauté, y compris les plus pauvres, nous ont raconté lors de notre visite. Elles n'ont pas la prétention d'être exhaustives.

RAZAFINDRAKOTO Jean Dieu Donné

MAHARAVO H Latiana

RAZAIHARIMALALA Harizaka Fiainantsoa

RALALANDRIAMALAY Ravo Heriniony

Monsieur le Maire d'Arivonimamo II a bien voulu nous conseiller un village de sa commune pour effectuer l'enquête AMED. Après discussion son choix s'est porté sur la communauté d'Ikibo. Cette dernière se trouve dans la zone limitrophe de la commune avec Imeritsiatosika.

A environ quarante minutes d'Arivonimamo en voiture, le village nous paraît sortir des photos anciennes, oublié par le temps. Ikibo est situé sur une colline entouré par des vallées qui sont exploitées.



Maisons à l'ancienne

C'est Monsieur le Maire d'Arivonimamo II qui nous a introduits auprès de la communauté. Quelques personnes sont venues nous accueillir. Après les présentations des personnes présentes ainsi que de l'objet de notre visite. Pour des raisons liées à sa fonction, le chef Fokontany a été retenu à Arivonimamo. C'est donc après notre installation que nous

sommes allés voir le chef fokontany à Antanetilava (environ quarante cinq minutes de marche à pied) d'Ikibo.

Nous avons prévu de discuter avec quelques ménages ainsi que réunir des groupes. A notre arrivée dans la communauté, on a senti une certaine hésitation de la part des villageois. Surtout que le Raiamandreny était absent à ce moment là. Mais heureusement, leurs premières réticences se sont peu à peu dissipées, et on a pu vraiment discuter avec eux. Les soirs même en attendant le repas, quelques villageois se joignent à nous et continuent de discuter.

UN PEU D'HISTOIRE

On raconte que la communauté d'Ikibo est issue d'une même personne. Auparavant dans la rivière qui se trouve à l'ouest d'Antanetilava il y avait des crocodiles. Ces derniers s'attaquaient à la population. ANDRIAMANGORO un des ancêtres de la communauté, par ses pouvoirs a fait des « ody voay » (un gris-gris contre les crocodiles) pour que ceux-ci ne puissent plus faire de mal aux humains. On dit que de ses pouvoirs aussi, il a fait tomber une très grosse pierre de la colline voisine pour protéger ces ody voay. Jusqu'à maintenant aucun crocodile n'a plus attaqué aucun humain. Par la puissance de ces ody, les cultures ainsi que les villages sont protégés par les débordements de la rivière. Jusqu'à mémoire d'homme, même en pleine période de pluie le niveau de la rivière n'a jamais atteint le bord de la pierre. Cette rivière se trouve à l'ouest de d'Antanetilava. Ces histoires ont forgé la croyance de la population et en découle les règles qui régissent cette société.



L'appellation Ikibo (littéralement « le ventre ») vient du fait de la spécificité de cet endroit. En effet, c'est une colline qui est bordée par des vallées. La forme rebondie laisse penser à la forme du ventre. On raconte aussi que dans les temps anciens, un prince vivait en haut des montagnes environnant et que c'est à Ikibo qu'il laisse prêtre ses bœufs. Ce qui a renforcé l'appellation de l'endroit « Ikibo » ou ventre.

Avant les habitations se trouvaient plus en bas mais depuis quelques années on commence à migrer vers hauteurs de la colline.

En 1993, la communauté a subi l'attaque des « dahalo » ou malfaiteurs pendant presque deux mois. Presque deux fois par semaine ils viennent au village et pillent tous ce qu'ils peuvent prendre des ustensiles de cuisine, des mobiliers jusqu'aux bétails. « *On était obligé de dormir dans les champs de peur qu'ils nous tuent. A un moment donné, tous les habitants du village se regroupaient dans la maison du Raiamandreny la nuit et font face ensemble aux pilleurs s'ils s'attaquent à la maison. Il faut dire que si l'on résiste, les dahalo brûlent la maison. Après cette épreuve, il ne nous restait rien. Tous nos acquis durant*

plusieurs années sont perdus en une seule nuit. » Nous raconte RAMANAMIZAKA Paul. Cet épisode marque un tournant pour la communauté.

LA VIE AU SEIN DE LA COMMUNAUTE

SITUATION SOCIALE

La population d'Ikibo a comme ancêtre une même personne. C'est une communauté assez stable où il n'y a pas beaucoup de migration. C'est peut-être à cause de cela qu'on a constaté une certaine cohésion au niveau de cette communauté.

L'entraide est encore une pratique courante dans la communauté. Si une personne a des travaux quelconque à faire et qu'elles font appel à la solidarité pour les réaliser, les membres de cette communauté répondent présentes. Comme le dit RAMANAMIZAKA Paul « *Si tu as du riz et que tu as de quoi acheter des mets, tu peux faire appel à des amis pour t'aider dans les travaux* ». Il précise que « *si personne n'est venu, c'est que c'est toi qui n'as pas appelé* ». L'entraide est encore plus forte au sein d'une même famille. Les enfants aident leurs parents dans la vie au quotidien, que ce soit pour les activités génératrices de revenu que pour les celles au sein du ménage. RAHOLIARISOA Tina qui fait de la vannerie nous raconte « *On donne aux parents tout l'argent de la vannerie pour aider dans les dépenses. Si on a besoins de quelque chose, on leur demande après.* » Cette cohésion se manifeste aussi par la réalisation de travaux d'intérêt général comme la réhabilitation des pistes par exemple. Un homme nous confie « *Il existe une solidarité entre les membres de la communauté qui réhabilite les pistes tous les ans, surtout pendant la période des récoltes (mois de mai)* ».



Tiana et Vololona confectionnant un panier

Le respect de l'ordre établi ainsi que de la hiérarchisation qui y règne découle peut-être de cette spécificité de la communauté qu'on a soulevée plus haut. A part le pouvoir institutionnel qu'occupent le Chef Fokontany et le quartier mobile qui sont les représentants de l'Etat au sein de la communauté, la place des Raiamandreny (les aînés ou parents) est prépondérante dans la vie de cette communauté. En effet, il existe dans le village un guérisseur traditionnel ou « Mpitaiza olona » qui de par son âge et cette fonction qu'il occupe représente l'autorité. Il est consulté pour les décisions importantes. Lors de

notre arrivée par exemple, Monsieur le Maire a proposé à quelques familles de nous héberger pendant notre séjour. Il y avait eu beaucoup d'hésitation. « Vous savez, a dit un homme, il existe ici un Raiamandreny. Tous les étrangers qui viennent dans le village sont hébergés chez lui. Et comme il est encore dans les champs, je propose de l'attendre avant de décider. » On a constaté cette autorité lors des discussions pendant les réunions.

Les villageois accordent une grande importance pour les traditions et coutumes. Actuellement, c'est la période de l'exhumation ou famadihana. « *Dans la semaine à venir, nous allons faire l'exhumation d'un de nos ancêtres* ». Pendant le dernier jour de notre visite, les hommes s'affairent déjà dans les préparatifs. « *Je ne serais pas là pendant votre départ, car les hommes doivent aller couper des arbres et les transporter dans le village pour en faire de la combustible pendant les fêtes* » nous dit RAKOTOPERA André. Il y a déjà quelques mois qu'ils préparent cet événement. Un homme raconte « *Nous sommes encore très occupés avec les devoirs envers les ancêtres qui engage des centaines de milliers d'ariary qu'on n'a pas pu faire de l'élevage* ». La construction de tombeau représente aussi un devoir qu'ils doivent effectuer. Pour RAMANAMIZAKA Paul nous raconte « En 2002, nous (son frère et lui) avons construit un tombeau. On a dû vendre onze bœufs, une charrette pour pouvoir le réaliser, sans compter les sommes en espèces. Il faut dire que c'était pendant la période de crise et les prix ont beaucoup augmentés. » RAKOTOPERA André (frère de Paul) nous dit « *Après la construction et jusqu'à maintenant je n'ai pas pu acheter même pas un bœuf.* » A propos des devoirs Madame Lala nous dit « *Nous vendons même jusqu'aux bœufs qui sont dans les étables car les devoirs doivent être effectués.* » La croyance aux pouvoirs des ancêtres régit aussi la société surtout pour les questions de vol. La tombe d'ANDRIAMANGORO un de leur ancêtre tient une place importante dans cette croyance. RANDRIANASOLO Chef du Fokontany nous raconte « *Cette tombe sert à purifier la société* ». S'il existe des personnes qui se sont fait du mal, la communauté vient devant la tombe d'Andriamangoro pour jurer.

Pour ce qui est du niveau d'étude des personnes, avec qui nous avons discuté, en général, ils sont allés à l'école mais n'ont jamais pu dépasser le niveau du CEPE. Pour RAMILISON Vincent « *J'étais allé à l'école mais j'avais arrêté lorsque j'ai su écrire mon nom, dans la classe de 1^{ère}* ». Les parents sont motivés pour envoyer leurs enfants à l'école, surtout jusqu'à l'obtention du CEPE.

SITUATION ECONOMIQUE



Agriculture comme activité principale

L'agriculture représente l'activité principale de la communauté d'Ikibo. D'après les réunions avec les groupes d'hommes, qui ont fait la hiérarchisation de leurs produits. Le riz en tant que nourriture principale tient la première place dans leur production. Vient ensuite le manioc, la patate, et le tarot qui représentent les nourritures de substitution surtout pendant les périodes de soudure. *« Les quatre sacs de manioc sec qui se trouvent dans le coin de la maison sont prévus pour être consommés pendant les mois d'octobre et de novembre. »* En effet, les productions en riz ne suffisent pas pour satisfaire les besoins annuels. Ils sont obligés de se rabattre sur ces autres nourritures. En général ils sont affectés à l'autoconsommation. Pendant les contres saison, ils cultivent des tomates, de la pomme de terre, des haricots verts. Ces derniers sont plutôt des produits destinés à la vente et représente l'activité génératrices de revenu. Madame Marie Jeanne nous le confirme *« la tomate représente la rentrée d'argent pour nous. »* Pour RAKOTOPERA André *« l'argent issu des tomates permet de réaliser les activités de repiquage. Trois caisses de tomate à six mille ariary la caisse pour faire le repiquage d'une petite rizière. »*



Parc à bœufs

Le petit élevage est une activité qui va souvent de paire avec l'agriculture. Les hommes pendant leur réunion ont établi la hiérarchisation de leur élevage. En première position, ils accordent de l'importance aux bœufs. *« Ici dans la campagne, si on n'as pas de bœuf, on rencontre plus de problème. On vend les riz pendant les récoltes pour acheter des bœufs »* nous confirme Madame Lala. Les bœufs sont très importants lors des travaux dans les rizières. *« Les travaux d'un homme pendant une semaine, le bœuf le réalise en une*

journalière » a-t-elle ajouté. Les engrais biologiques ainsi obtenus sont indispensables pour les cultures. Une femme précise « *les terres ne sont pas fertiles et ont toujours besoin d'engrais, or nombreux sont ceux qui ne possèdent pas de bœufs.* » Les volailles et les porcs viennent ensuite. « *J'ai un porc et cinq volailles. C'est très peu mais que voulez-vous c'est comme les yeux d'un hérisson, On essaye de faire avec le peu qu'on a (Toy ny mason-tsokina ka izay kely ananana no ahiratra)* » nous raconte RASOANIAINA Lalaina. La communauté utilise surtout l'élevage en général comme une forme de thésaurisation pour les besoins futurs.

Comme activités secondaires, les hommes de la communauté pratiquent la briqueterie et la vente ambulante. ANTRASOA Vololona nous raconte « *Mon père est parti à Antananarivo pour vendre des balais* ». Quelques familles vivent de la confection et vente de balais. RAZAFIARISOA Hélène dit « *mon mari achète des balais dans l'ouest et le vend dans les villes. Cette activité demande un déplacement continu, il n'est à la maison que pendant quelques jours seulement.* » Avant nous raconte André et Paul, ils faisaient aussi du commerce ambulante. « *On a beaucoup voyagé. On vendait surtout des meubles dans les provinces. Il y a quelques temps que ça ne marchait plus comme avant alors on a arrêté. En plus nous n'avons plus le fonds nécessaire pour le réaliser.* » Ingahy Ramily quand à lui est démarcheur de bœufs, mais avant cela il a assuré le déplacement des zébus de Tsiroanomandidy vers les marchés de la capitale. Il nous raconte « *Pendant une durée de vingt ans, j'ai été meneurs de bœufs de Tsiroanomandidy vers les autres marchés. Cela fait bientôt vingt ans aussi que j'ai arrêté cette activité. Les conditions étaient très dures. On était toujours sur les routes. Pendant toute une semaine, on reste seulement une journée à la maison. Le « Bononoka » (manioc préparé d'une certaine manière) est notre nourriture principale car il n'y avait pas de riz.* »

Pendant la réunion des femmes, on a pu identifier leurs activités principales. A part la culture en général et de contre saison en particulier, la vannerie ainsi que le salariat agricole représentent les activités génératrices de revenus pour les femmes. Marie Jeanne de dire « *C'est entre septembre et novembre que l'on a plus de difficulté car il n'y a pas de récoltes alors on doit faire de la vannerie et du salariat journalier si on en trouve* ». Pour ce qui est des salaires agricoles, ils varient entre 1500 à 1700 ariary la journée. « *On ne trouve pas toujours des employeurs surtout pendant la période de soudure. C'est pas fréquent d'en trouver* » nous conte RAZAFINDRAMARO Justine. « *Si on me propose un travail pour la journée, moi je laisse la vannerie et s'occupe de cela en premier* » nous dit une autre femme. C'est plutôt à Antanetilava, chef lieu du Fokontany qu'ils trouvent du salariat journalier. Ce qui fait que les femmes de la communauté d'Ikibo sont presque toutes des vannières. « *La vannerie nous permet de tenir pendant la période de soudure. Quand survient la difficulté, c'est elle qui nous sauve* » nous dit une femme. « *Pour nous, la vannerie c'est notre vie. Aider par mes deux filles, on arrive à confectionner huit séries de paniers (une série est composée de trois paniers)* » a dit RAZAFIARISOA Hélène. Le mardi soir, les femmes veillent plus longtemps pour tresser des nattes et/ des paniers pour pouvoir être vendus dans le marché d'Imeritsiatosika le lendemain. Quelques femmes de la communauté pratiquent aussi le « Takalo » ou Echange. C'est une activité qui consiste à amener des produits de toutes sortes (vêtements, ustensiles de cuisine, etc.) dans les campagnes et de les échanger contre de la récolte.

On peut résumer ainsi les activités de la communauté par genre et pendant l'année

Période	Activités des hommes	Activités des femmes
Février-Avril	culture de manioc et de tomate (dans les plaines) + haricot vert + patate+Préparation du fumier+Sarclage+ salariat agricole élevage	Sarclage+ vannerie +salariat agricole + culture de manioc, patate, tarot
Avril - juin	Récoltes+ élevage+ salariat agricole élevage	Récoltes + Vannerie +Takalo + Culture de tomate
Juillet - Septembre	Culture de contre saison + préparation des rizières pour la prochaine culture+ élevage+ salariat agricole élevage	Culture de contre saison + Vannerie
Septembre- Novembre	Repiquage des riz + culture de manioc et de tomate (dans les plaines) + haricot vert + patate+Préparation du fumier+Sarclage+ élevage+ salariat agricole élevage	Repiquage des riz + salariats agricoles + Vannerie
Décembre - Janvier	Repiquage des riz + culture de manioc et de tomate (dans les plaines)+ haricot vert + patate +Préparation du fumier+Sarclage+ élevage+ salariat agricole élevage	Culture des autres produits de consommation +Salariats agricoles+ Vannerie

La communauté d'Ikibo ne possède pas beaucoup de ressources naturelles. La terre prédomine. Ikibo en effet est entouré par des vastes vallées qui sont exploités par les villageois. Chaque ménage avec qui nous avons discutés possède des terrains que ce soit de par un héritage ou par un achat seul la quantité les différencie. Il y a peu de forêt dans cette communauté.

A Ikibo, il n'existe encore aucune infrastructure que ce soit d'ordre sanitaire et sociale : adduction potable, centre de santé, école, que d'ordre économique. « *Ikibo est vraiment le grand oublié de tous* » nous livre un homme. « *C'est le petit dernier même au niveau du Fokontany* » pour dire que nous membres de l'équipe faisons partie des premiers à être venu au village. « *Vous êtes les premiers à être venu dans cette village.* » nous confie un homme. Si dans les autres villages du Fokontany, il existe des infrastructures, à Ikibo il n'y en a pas. Actuellement, un projet de mise en place de borne fontaine est en cours avec la commune rurale d'Arivonimamo. « *J'espère que vraiment que ça va être réalisé* » nous dit RAVAOARISOA.

Pour les capitaux financiers, la majorité des membres de la communauté ne dispose pas d'épargne financière. L'élevage représente pour eux l'épargne en nature qui sera utilisé pour les besoins ultérieures. Comme le dit RAZAFIARISOA Hélène « *Quand arrivent les imprévus, ce sont les poules que l'on vend* ». « *On a vendu nos bœufs pour pouvoir terminer la construction de cette maison* » nous confie Madame Marie Jeanne. La communauté d'Ikibo n'accède pas au système de crédit. Les habitants ne sont jamais allés auprès des institutions de micro finance même pour demander de l'information. « *Nous les paysans sommes très peureux. On n'ose pas en faire. En plus on a entendu beaucoup de chose à propos de ces crédits que l'on préfère s'abstenir* » nous dit une femme lors de la réunion de groupe. « *Pour le cas de CECAM, on emprunte pour acheter un bœuf et quand vient le temps de payer, on vend le bœuf pour pouvoir rembourser !! Je ne vois pas où est l'intérêt !* » Une femme nous

raconte « *Moi et mon mari avons contracté un crédit auprès de la banque BTM en 1967, cela nous a permis d'acheter des bœufs, des charrettes et de construire une maison. C'est avec les revenus de la vannerie que l'on a remboursé.* » Ils se prêtent de l'argent entre eux si c'est vraiment nécessaire. Comme le dit les villageois il n'existe pas d'usurier dans leur communauté. Lorsqu'ils se prêtent de l'argent, il n'y a pas d'intérêt. C'est vraiment dans le but de s'entraider dans la limite du possible. Car comme dit une femme lors de la réunion « *Mahantra iray vohitra e ! Tsy misy iray isamborana* » ou « *Nous sommes tous pauvres et on en trouve pas un qui pourra prêter* »

POLITIQUES, INSTITUTIONS ET PROCESSUS

Jusqu'ici la communauté ne ressent pas les influences positives des politiques mises en place par l'Etat. « *Les politiques n'arrêtent pas de changer. Quoi qu'il se passe en haut notre vie reste le même.* » « *Les paysans représentent des échelles pour les politiciens pour accéder au pouvoir, c'est tout* » nous dit RANDRIANASOLO Chef Fokontany. Les impôts n'arrêtent d'augmenter. Les préparations des différentes paperasseries demandent beaucoup de temps. « *Il m'a fallu deux semaines de va-et-vient au niveau de la commune à Arivonimamo II pour pouvoir préparer les papiers de mes bœufs, indispensable pour les visites des vétérinaires (pour le vaccin). Antaboaka est à trois heures de marche d'Ikibo sans parler de mes dépenses en nourriture. J'ai failli rater la vaccination* » nous conte un homme. « *On a entendu qu'il existe des engrais à prix réduits destiné pour les paysans pourtant, on en a jamais bénéficié.* » « *Il faut dire que nous manquons cruellement d'informations, et d'animation. On a aussi entendu parler des nouvelles techniques de cultures comme le SRI, mais il n'y a pas de techniciens et/ou d'animateur pour nous apprendre à l'utiliser. On va faire l'essai avec deux rizières d'après ce que l'on nous a dit. Si cela ne marche pas, on reste avec l'ancienne technique pour l'année prochaine.* »

Aucun organisme ni projet n'a jamais travaillé avec la communauté. « Il y avait une association qui devait travailler avec les femmes d'ici pour la question de vannerie, mais je ne l'ai plus entendu depuis, je sais pas pourquoi ! » a dit une femme.

Dans la communauté d'Ikibo règne une étonnante sécurité. Notre hôte nous dit « *parfois on oublie de fermer la maison pendant la nuit.* » Les vols ne sont pas fréquents. Cela découle de leur croyance. Si on a volé quelque chose dans une famille et qu'elle fait appel à la communauté pour jurer devant la tombe d'Andriamangoro. « Les membres de la communauté se place devant la tombe, alors chacun jure en jetant des sorts pour lui-même si c'est lui qui est l'auteur du vol par exemple. En général, durant le trajet, le fautif reconnaît son tort et accepte de régler la situation car il ne veut pas aller jusque devant la tombe d'Andriamangoro. »

LES PROBLEMES RENCONTRES AU NIVEAU DE LA COMMUNAUTE

Les membres de la communauté sont à la merci des intermédiaires concernant la détermination des prix des produits. Ceci s'applique tous aussi bien aux produits agricoles qu'aux produits de la vannerie. Notre hôte a raconté « *Les revendeurs s'accordent entre eux en ce qui concerne les prix aux producteurs 8000 ariary au lieu de 10000 ariary pour la caisse de tomate. Après ils le revendent tout près à 12 000 ariary* ». Il a ajouté « *Aleo manana angady vava noho ny angady tsemboka (c'est mieux d'être intermédiaire que de produire)* ». Ce sont les intermédiaires qui profitent le plus de l'activité.

Chacun s'accorde à dire que le plus grand problème rencontré par les membres de la communauté c'est le prix des engrais chimique. Pour RAHELARISOA « *Mon grand problème c'est que je n'ai pas assez d'engrais chimique pour mes cultures* ». Pour RAZAFIARIMANANA, le problème c'est que « *les prix de revient des produits agricoles sont élevés alors que les prix de vente sont bas* ». RAMANAMIZAKA Paul précise « *si les engrais chimique ne sont pas suffisant et que l'on n'a pas d'argent pour les insecticides, il vaut mieux ne pas cultiver des tomates* ». « *Les engrais organiques ne suffisent pas pour avoir une récoltes, il faut aussi des engrais chimiques* ». RAHAJASON Rodolphe Jean Michel de dire « *Nous sommes en difficulté, même si on veut évoluer on ne peut pas. C'est l'argent qui nous manque. Les cultures ont besoins d'engrais. Les biologiques existent mais ne sont pas suffisant* ». En effet, selon toujours les villageois, « *le processus de culture de tomate : tout d'abord mettre de l'engrais biologique, puis du chimique. Après on arrose. Et on recommence le même procédé après quelque temps. Le culture de ce légumes a besoin de supervision journalier car il a des tas d'ennemis* ».

C'est pareil pour les produits de la vannerie. Le prix d'une série de trois paniers s'élève à 800 ariary. Or celui du « penjy » (avec lequel on pourrait réaliser trois séries de paniers) se chiffre à 2000 Ariary. Le bénéfice est donc de 400 ariary. RAZAFINDRAMARO Justine dit « *nous sommes quatre à la maison qui font de la vannerie. Nous réalisons 35 paniers environ 12 séries pendant la semaine. Avec la vannerie, on compte en 10 et 20 ariary* ». « *La vannerie présente des points négatifs, tant pour les yeux, que pour les genoux. Pourtant les revenus qu'elle dégage est bien minime. Pourtant, on ne peut pas la laisser puisque qu'elle nous permet d'avoir du liquide* » nous confie une femme.

L'élevage rencontre aussi des problèmes. Lors de la réunion avec les groupe de femmes, l'une d'entre elle nous raconte « *J'avais eu quarante poules, une semaine après leur vaccination, elles sont tous mortes. Il ne me reste qu'une seule. Je ne sais pas ce qui s'est passé* ». Les maladies des bêtes font que l'élevage ne sont pas prospère. Comme le précise RAZAFIARISOA Hélène « *Nous avions eu 08 porcs. Tous sont morts à cause des maladies. Maintenant, il ne me reste rien* ».

La saisonnalité pèse sur les membres de la communauté. En effet, à chaque période de soudure, la majorité est obligée d'établir des stratégies afin de pouvoir tenir le coup. Comme le dit une femme lors de la réunion « *La vie est dure, mais on doit tenir le coup* ». En effet durant ces périodes, il n'y a pas encore de récoltes. On ne trouve pas de travail journalier. Pourtant les réserves de riz et de nourriture sont déjà taris. Ce qui veut dire qu'ils en achètent à prix élevé.

Lorsque viennent les maladies, on liquide ce qu'on a afin de se soigner. Comme nous le confirme RAZAFIARIMANANA « *Afin de trouver la santé, on dépense tout ce que l'on a* ». Une des enfants de RAHELARISOA a une maladie mentale. « *Elle a besoin d'être accompagnée à tout moment. Un membre de la famille est toujours avec elle. Elle perd* ».

conscience des fois. Pourtant, on pourrait l'amener voir un médecin mais elle ne supporte pas les voyages en voiture or les centres de santé sont éloignés. Alors elle reste là, sans prendre aucun médicament. »

Les catastrophes naturelles ont des impacts néfastes sur leur production. Une femme raconte « *En 2005, les grêles et il y avait deux ans de cela, une inondation ont ravagé nos récoltes. »*

Les oiseaux que l'on appelle « martin », détruisent aussi les récoltes. « *C'est depuis cinq ans environ qu'ils sont présents dans la région. Et ils bouffent les récoltes. Ils viennent par dizaine sur une culture et peuvent engloutir jusqu'à un panier et demi de petit pois par jour* ». Jusqu'ici, ils ne trouvent pas de remèdes efficaces contre ces oiseaux. « *On nous a dit qu'il faut placer des lards sur les cultures, pourtant ils viennent quand même* » nous raconte Paul.

Même si au sein de la communauté, la sécurité en général prédomine, l'impact des attaques des dahalo d'il y a une dizaine d'année se fait toujours ressentir. En effet, RAMANAMIZAKA Paul nous confie « *C'était très dur. Dans ces temps, j'avais neuf bœufs et ma femme était enceinte de notre premier enfant. On a tout perdu, il ne nous restait que ce que nous avons sur nous. Maintenant, on doit toujours être vigilant et rester sur nos gardes. Vous savez, il vaut mieux que la maison reste dans cet état (plus que modeste) sinon on pourrait penser qu'il a quelque chose à prendre. »*



Maison encore habitée par une famille

Les femmes ne maîtrisent pas encore le nombre de naissances et cela leur pose problème. L'une d'entre elles nous confie « *Je n'ai pas le temps de faire quoi que ce soit car soit je suis enceinte, soit je viens d'accoucher !! et c'est tout le temps comme ça. »* « *Nous sommes obligés de faire l'impossible afin de trouver l'argent pour accoucher, surtout pendant l'été où les cultures de contre saison ne sont pas encore disponibles* » nous dit une autre femme. « *Pourtant on n'ose pas prendre des contraceptifs car on dit que c'est pas bien pour la santé. »* « *Les portions de terres restent les même alors que le nombre des descendants ne cesse d'augmenter* »

Aux alentours d'Ikibo, il n'y a aucune infrastructure scolaire et cela augmente le taux d'abandon scolaire. Il n'existe même pas d'Ecole Primaire Publique au niveau du Fokontany d'Antanetilava. Les enfants sont obligés de faire plusieurs kilomètres pour rejoindre leur établissement. « *Pendant les période de pluies, nous sommes inquiets de les laisser partir seuls* ». « *Et quand vient les périodes de soudure surtout pendant les mois de Janvier et février, je ne laisse mes enfants aller à l'école s'ils n'ont pas pris le petit déjeuner (parce qu'il n'y rien à manger)* ». Cette situation démotive souvent les enfants. Pour ce qui est du collège, il faut aller jusqu'à Imeritsiatosika ou Arivonimamo. « *Dès que les enfants ont eu leur CEPE (le certificat d'études primaires), et si l'on veut qu'ils continuent, on est*

contraint de faire deux ménages, difficile à réaliser compte tenu de notre situation économique. Ils sont donc retirés du système scolaire malgré leur motivation.» Pour RAZAFINDRAMARO Justine « ma fille vient d'avoir son CEPE, et maintenant je ne sais plus quoi faire ! ».

STRATEGIES DE SURVIE DE LA COMMUNAUTE

Leurs stratégies de survie tournent autour des cultures de contre saison, des ventes des produits agricoles et de l'élevage pour faire face à des devoirs ou difficultés. « *On vend les riz à bas prix (500ariary le kilo du paddy) même si on doit acheter à prix élevé pendant les périodes de soudure* » nous confie une femme pendant la réunion. Comme la production en riz ne suffit pas pour l'année, les produits comme le manioc sont stockés afin de pallier aux manques durant la période de soudure. RAMANAMIZAKA Paul nous dit « *Ces sacs de manioc que vous trouvez là au coin sont destinés pour la période de soudure.* » Une des stratégies utilisées consiste en la restriction alimentaire. « *Quand les temps sont dur, on ne mange pas à notre faim* » nous raconte une femme. « *On ne mange du riz que le soir, pour le déjeuner c'est plutôt les maniocs et patate.* » « *On mange des riz mais sans accompagnement* ». Ils vendent les autres produits pour pouvoir acheter du riz.

L'endettement entre les membres de la communauté est une manière de s'en sortir en cas de problème. « *Ici, il n'y a pas d'usurier. Il n'y a pas d'intérêt. Si tu n'a pas de quoi rembourser, tu peux le faire en travaillant pour la personne pendant une certaine durée.* »

Les autres activités comme la vannerie, le salariat agricole, le petit commerce, la briqueterie, sont tout autant de stratégies pour avoir de l'argent et faire face à la vie. Dès que les enfants sont assez grands pour aider dans les activités de la famille, ils y contribuent, d'autant plus qu'ils ne sont plus scolarisés.

L'automédication et la médecine traditionnelle prédomine dans la communauté, comme les centres de santé sont éloignés, et qu'il existe un tradi-praticien sur place. « *Si la maladie n'est pas grave, on reste au village. On se soigne avec des herbes médicinales.* » nous confie une femme pendant la réunion.

L'élevage en tant que thésaurisation nous dépanne lors des imprévus. « *Dès qu'il y a un peu d'argent qui reste, on achète des poules comme cela il existe quelque chose à vendre quand les imprévus surviennent.* »

Une des stratégies adoptée par les paysans aussi c'est de mettre en location les terres qu'ils n'arrivent pas à exploiter.

ASPIRATIONS DE LA COMMUNAUTE

Les aspirations concernant la mise en place d'infrastructures telle que : centre de santé, écoles, bornes fontaines, la réhabilitation des routes sont communes à la communauté. Les femmes ont dit « *Ce serait bien s'il existe ici des entreprises dans lesquelles on pourrait travailler. Comme cela on aurait moins de difficulté.* » On a noté aussi que certaines aspirations des femmes portent sur l'avenir de leur enfants.



Source d'eau du Village



Une femme dessinant ses aspirations

Des aspirations relatifs aux engrais chimiques ont été énoncé « *Ce serait bien si on nous aide par rapport à ce type d'engrais qui nous est indispensable pour notre production* ».

Madame Lala nous dit « *J'aimerais bien avoir une vie meilleure. Qu'il y ait des techniciens qui nous encadrent.* » Pour RAZAFIARIMANANA « *Mon aspiration c'est d'avoir une bonne vie dans mes jours de vieillesse.* » Pour Marie Jeanne « *Qu'on ne soit plus dans la difficulté et que mes enfants réussissent leur étude.* » Pour RASOANIAINA Lalaina « *J'aimerais que mes cultures se développent et aussi avoir plus d'élevage.* » L'aspiration de RAHELARISOA à part celle sur les activités de survie, « *J'aimerais pouvoir faire quelque chose pour la guérison de mon enfant* ». « *Pour moi, dit RAMILISON, mon objectif c'est de faire en sorte que mes enfants réussissent* ». Pour RAVAOARISOA « *mon aspiration c'est d'arriver à mettre quelque chose de côté pour les enfants plus tard.* »

CONCLUSION

Cette parole de RAHAJASON Rodolphe résume bien la vision de la communauté de leur vie « *Nous sommes vraiment dans la difficulté, on veut évoluer mais on ne peut pas.* » Cette visite à Ikibo nous a permis de voir une autre facette de la vie en milieu rural. Bien que la communauté dispose de ressources comme la terre par exemple, pour être exploiter, plusieurs facteurs entravent leur développement, entre autre l'enclavement et le manque d'ouverture.

Nous tenons ici à remercier plus particulièrement Monsieur le Maire de la Commune d'Arivonimamo II et le Chef Fokontany d'Antanetilava pour leur contribution à la réalisation de cette enquête. Un grand merci à la communauté d'Ikibo de nous permettre de partager une partie de leur vie, à RAMANAMIZAKA Paul et sa femme RAZAFINDRAMARO Justine de nous avoir hébergé pendant notre séjour et leur accueil chaleureux.

Nos meilleurs vœux les accompagnent et nous leur souhaitons une vie meilleure.

ANNEXES

Informations sur la communauté d'Ikibo et du Fokontany Antanetilava	
Aspects généraux de la communauté (localisation, démographie)	<p>Région : Itasy District : Arivonimamo Commune rurale : Arivonimamo II FKT : Antanetilava (3 hameaux)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ikibo - Antanetilava - Ambodrasolo <p>- <u>Population 2009</u> : d'après le registre auprès du Fokontany, le nombre de la population tourne autour de 550 pour le Fokontany Pour Ikibo environ une centaine d'habitant</p> <p><u>Groupes ethniques</u> : majoritairement des merina <u>Infrastructures</u> : Pour le Fokontany : 2 Ponts construits par le FID, 1 barrage, 01 école primaire privée catholique, 08 bornes fontaines <i>Il n'existe aucune infrastructure à Ikibo</i> <u>Climat</u> : chaud et pluvieux : oct- avr, sec et frais : mai-sept,</p>
Histoire (Faits marquants)	Période d'Andriamangoro
	1993 : attaque des dahalo
	2009 : problème de terrains : des étrangers sont venus pour chercher des terrains à louer ou à acheter afin d'établir une exploitation de culture de « Voarohy hazo » (mûrier). Ce fait a occasionné une discorde au sein de la communauté du Fokontany
Organisation/ institutions	Des institutions de micro finance qui interviennent au sein du Fokontany : CECAM et TITEM (Tahiry Iombonan'ny Tantsaha Eto Madagasikara)
Fêtes coutumières	exhumation, circoncision,
Activités (sources de revenus)	Agriculture, élevage, petit commerce, vannerie, salariat agricole
Ressources naturelles	Terre <u>Problématique</u> : non fertilité des sols, prix d'engrais chimiques trop élevé pour les producteurs, insuffisance d'appui technique.
Secteur privé	Néant
Aspirations, projets	Disponibilité d'engrais chimiques à prix abordable, électrification, adduction d'eau potable, école de proximité, des centres de santé de proximité, assistance technique par des techniciens, activité florissante tant pour l'agriculture que l'élevage,
Migration	Population stable
Vulnérabilités	maladie phytosanitaire, maladie des bétails, maladie des hommes, insécurité (dahalo), prix de vente des produits, des catastrophes naturelles, saisonnalité, pression démographique, diminution de la surface cultivable, Peur des choses nouvelles

Atouts	Force de travail jeune, disponibilité de terrains exploitable, sécurité au niveau de la communauté, cohésion de la société, développement de la vannerie
Relations	<p><u>Familiales</u> : entraide entre les membres de la famille</p> <p><u>Sociales</u> : organisation sociale centrée sur la communauté villageoise (entraide, maladies et décès)</p> <p>Institutionnelles : Règlement intérieur au sein de la communauté (croyance au pouvoir d'un ancêtre dit ANDRIAMANGORO considéré comme peut intervenir au jugement d'un litige)</p>

Personnes rencontrées

Noms	Age	Caractéristiques
RASOANIAINA Lalaina	27	Mariée 3 enfants
RAZAFIARIMANANA	53	Mariée 7 enfants
RAHELIARISOA	37	5 enfants
Lala	29	Mariée 5enfants
Marie Jeanne	27	Mariée 3 enfants
RAVAOARISOA	40	Mariée 5 enfants
RANOMENJANAHARY Blandine	48	Mariée 10 enfants
RAHOLIARISOA Tiana	16	N'est plus scolarisée
ANTRASOA Vololona	17	N'est plus scolarisée
RAZAFIARISOA Hélène	-	Mariée 6 enfants
RANDRIANASOLO (Chef Fokontany)	-	Marié
RAHAJASON Rodolphe Jean Michel (Quartier mobile)	24	-
RAMILISON Vincent dit Ingahy Ramily	53	Marié 6 enfants
RAKOTOPERA André	37	Marié 4enfants
RAMANAMIZAKA Paul	43	Marié 6 enfants
RAZAFINDRAMARO Justine	37	Mariée 6 enfants
Les plusieurs personnes présentes lors des réunions de groupe dont on n'a pas eu des informations leurs concernant		

CATEGORISATION DE LA PAUVRETE

Critères de pauvreté :

- Peu de rizières
- Peu de terrains
- Pas de bœufs
- Pratique le salariat agricole
- Ne mange pas à sa faim
- Pas d'épargne
- Niveau d'endettement élevé

Critères de richesse

- Possession de nombreux terrains agricoles (rizières et terrains)
- Avoir de nombreux bœufs, des porcs
- Possibilité des scolariser les enfants
- Avoir de l'épargne
- Offre de travail journalier